



MUSÉE NATIONAL DE SAO CHRISTOMA, BRÉSIL

Mon Dieu ! qu'elle lui en contait long, à cette poupée !

Que pouvait-elle donc lui dire ?...

Lui disait-elle son bonheur ? Eh non ! puisqu'elle n'était pas heureuse.

Lui racontait-elle ses amusements ? Non, car elle ne jouait jamais.

Lui parlait-elle de ses parents ? Hélas ! elle ne s'en connaissait pas ; elle pensait qu'elle avait grandi ainsi que pousse l'herbe des prés : seule et tout naturellement.

Lui causait-elle de ses amis ? Ah ! non, pour sûr ; des amis, elle n'en avait pas, chacun la repoussait : " Va, la négrienne ! "

Elle aurait pu entretenir sa fidèle écouteuse de ses maîtres, mais que dire ? qu'ils la faisaient travailler rudement, qu'ils la tenaient toujours à longueur de bras : qu'il ne lui pardonnaient jamais une peccadille... bah ! on ne dit pas ces choses... on les subit, c'est déjà assez !

Elle avait cependant un souvenir au cœur, la petite négrienne. Un jour, une dame, belle comme celles qu'on voit dans les livres d'images, l'avait emmenée, oh ! de bien loin, de là où il y a beaucoup de nègres, de la Floride je crois, afin d'avoir une petite compagne de voyage.

Pendant longtemps elle avait été bonne, cette femme, n'appelant l'enfant que très tendrement : " Ma petite Myrza, " par-ci, " Ma petite Myrza " par-là.

Mais, quelques mois plus tard, la dame l'abandonna parce que, prétendait-elle, la fortune lui avait tourné le dos.

— La fortune, se disait la petite, en tenant sa tête à deux mains afin d'en faire jaillir une idée, la fortune, qu'est-ce que cela ? et des larmes abondaient dans ses grands yeux noirs.

Ah ! ce qu'elle souffrait loin de celle qui l'avait aimée pendant une heure ; et dans sa petite âme blessée elle garda la mémoire de son bonheur évanoui ; jamais dans son épanchement elle ne prononça un mot de ce temps envolé : pourquoi ?

Se défiant d'elle-même, craignait-elle de laisser échapper une plainte, qui sait, un reproche peut-être à l'adresse de celle qui, après lui avoir fait entrevoir un horizon doré, avait brusquement jeté un voile sur le féérique tableau... et, bonne, bonne, elle pressentait qu'elle n'avait pas le droit de juger sa protectrice.

Ainsi que les natures sensibles, elle avait besoin de l'union d'une autre âme qui lui permit de déverser le trop plein de la sienne. C'est alors qu'elle choisit, puisque hélas ! elle était abandonnée de tous—une poupée—pauvre délaissée, elle aussi, par le caprice d'une enfant gâtée—afin de s'en faire une confidente, qui ne la comprendrait pas sans doute mais qui, du moins, la laisserait causer, sans lui rouler des yeux énormes et sans—on peut bien le dire, puisque ça se voit si souvent même de nos jours,—sans la frapper.

Cette poupée la suivait partout ; pendant l'ouvrage, elle la cachait dans sa poche, et la caressait furtivement pendant les instants du repos.

Les dimanches quand la fillette obtenait un congé, elle courait au temple catholique, assister à la leçon de catéchisme de Monsieur le Curé. Elle aimait surtout à entendre raconter la passion du Sauveur.

A l'exposé des douleurs du Crucifié, sa petite âme, toute de sensibilité et de douceurs-s'émouvait et éprouvait comme par ricochet le double de l'agonie du Calvaire, et pleine encore de l'impression reçue, elle causait à sa poupée avec une volubilité sans pareille.

Oh ! les sentiments exprimés par un tel cœur sont tout un poème. Je puis vous l'assurer moi qui a écouté, compris et qui, l'ajouterai-je, ai pleuré avec la négrienne.

Oh ! la pauvre chère négrienne ! Mais soyons rassurés sur le sort de la petite Mirza. M. le curé de St-A..., instruit des dispositions de l'enfant délaissée, l'adopta comme sienne, se chargea de son instruction religieuse, et j'ai le plaisir de vous dire que,—je ne sais plus par quel droit—j'eus le bonheur de lui servir de marraine ; il y a aujourd'hui juste un mois, la négrienne Mirza reçut au baptême le nom de Marie. Heureuse petite Marie ! !

GILBERTE.

A L'UNIVERSITÉ LAVAL

Jeudi, le 13 mars, à 8 h. du soir, sera donné à l'Université Laval, sous la présidence de S.G. Mgr. l'Archevêque de Montréal, une magnifique conférence par le R.P. V. Delau, de l'ordre des Frères Prêcheurs.

Sujet : *Renald de Châtillon, Prince d'Antioche et seigneur de la terre d'Outre-Jourdain.*

Après la conférence, il y aura chant et musique par plusieurs amateurs distingués.

Le prix du billet de parterre est de 50 cts.

Qu'on s'y rende en foule, car le but de cette soirée est de venir en aide à la grande œuvre de la Crèche de la Miséricorde.

Epelez dans le ciel plein de lettres de feu,
Et quand un oiseau chante, écoutez parler Dieu.

VICTOR HUGO.



JARDIN BOTANIQUE DE RIO DE JANEIRO : L'ALLÉE DES PALMIERS